

Claude-Guichard Déageant, homme de l'ombre de l'assassinat de Concini

par Georges Salamand

Issu d'une vieille famille de Sigottier, installée à Saint-Marcellin où son père est bailli, Claude Guichard DÉAGEANT, né en 1574, seigneur de Brûlon et baron de Viré dans le Maine, a laissé le souvenir d'un Dauphinois habile, rusé, ambitieux et hardi, ayant connu une carrière discrète mais particulièrement mouvementée.

Juriste remarquable, il attache tout d'abord son sort à celui de PONTCHARTRAIN, ministre qu'il abandonne sans remords pour gagner les hautes sphères du Pouvoir, mais toujours tapi dans l'ombre.

Secrétaire du roi HENRI IV en 1606, il réussit rapidement son rétablissement après l'assassinat du monarque en se plaçant au service de la reine-mère Marie de MÉDICIS dont il est secrétaire privé en 1615, un an avant d'être nommé secrétaire des finances, puis conseiller du jeune roi.

Un sombre complot

Nous sommes au début de l'année 1617 quand LOUIS XIII et son favori, Charles d'ALBERT de LUYNES, lassés des prétentions, de la faconde et du mépris que leur témoigne l'aventurier florentin Concino CONCINI, devenu par la grâce de la reine-mère maréchal d'ANCRE, décident de mettre fin à l'influence de l'intrigant dans les affaires de l'État... et sur la reine-mère. Celle-ci accordait toute sa confiance à l'aventurier dont l'épouse, la fameuse Léonora GALIGAÏ, femme de chambre et sœur de lait de la veuve d'HENRI IV, poussait son insolent bonhomme de mari à chercher à imposer sa dictature, avec son armée privée de 7 000 hommes et ses places fortes de Normandie et du Nord de la France.

Détesté du petit peuple de Paris, le Florentin sera même accusé d'être l'amant de la reine et les chansons infa-

mantes courent les rues de la capitale: «*Si la reine allait avoir / Un poupon dans le ventre / Il serait bien noir / Car il serait d'Ancre!*».

L'arrestation et la mise hors-circuit du matamore sont donc décidées par sept comploteurs: les trois frères de LUYNES, leur cousin, baron de MODENE, le juriste Louis TRONSON, le capitaine des gardes VITRY et notre Guichard DÉAGEANT.

La scène, célèbre, a été évoquée par Vigny dans le drame «*La maréchale d'Ancre*», mais, hélas, historiquement bien mal retranscrite! Quand les conjurés et le roi vont évoquer l'arrestation du maréchal, c'est le capitaine des gardes VITRY qui met «*les pieds dans le plat*»: «*Mais, Sire, s'il se défend, que Sa Majesté veut-elle que l'on fasse?*». Le roi ne répond pas... et c'est DÉAGEANT qui affirme: «*Le roi entend qu'on le tue!*». Comme le jeune souverain reste toujours coi, le capitaine en conclut qu'il approuve son conseiller.

Le 24 avril 1617, Concino CONCINI maréchal d'ANCRE est donc sèchement «*pistolérisé ad patres*» par VITRY et trois de ses hommes.

«*Enfin, je suis roi!*» s'exclamera le roi... Ce qui, entre nous, était bien dans la logique des choses.

Triste fin

Intrigant et actif, Guichard DÉAGEANT, véritable organisateur de ce fameux com-

plot, mène alors sa barque avec plus ou moins de bonheur. Après l'élimination - par la hache et pour sorcellerie - de la GALIGAÏ, le Dauphinois se rapprochera de «*l'homme fort*» l'évêque de Luçon, mais RICHELIEU se méfie terriblement de lui et le considère comme un espion au sein de la Cour.

Éloigné à Grenoble et nommé premier président de la Chambre des Comptes du Dauphiné en 1619, il fait partie de ceux qui vont obtenir la conversion à la religion catholique du connétable de LESDIGUIÈRES. Hélas, la roche Tarpéienne

est proche du Capitole...

En disgrâce, DÉAGEANT sera enfermé cinq ans au secret à la Bastille sur ordre du tout puissant ministre. Il en sortira en 1630 pour se retirer en Dauphiné où il se désiste de sa charge de premier président en faveur de son gendre Denis SALVAING de BOISSIEU (1637). Selon l'historien PILOT de THOREY, Guichard



Concini, maréchal d'Ancre

DÉAGEANT meurt à Saint-Antoine le 25 août 1645, peu après avoir fondé, dans sa ville natale, le collège des Carmes (1642). Selon d'autres historiens, il serait mort en 1639.

Il laissait au moins trois enfants: François, qui aura en héritage les seigneuries du Maine, Élisabeth, épouse de SALVAING de BOISSIEU, et Catherine qui sera unie au conseiller Étienne ROUX, à l'origine de la famille ROUX-DÉAGEANT.

Les «*Mémoires*» de Guichard DÉAGEANT, mine d'or pour les chercheurs, paraîtront en 1668 à Grenoble. ■

(1617) MÉMOIRE